

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 49

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alors les heures passaient vite, et je m'entendais appeler avant même d'y avoir songé.

A présent, une magnifique salle, située au coin de la rue Petitot, a remplacé l'ancienne. Un moelleux divan l'entoure, les murs sont ornés d'une riche tapisserie aux reflets d'or, le plafond, de fines sculptures, et des peintures émaillées représentant le Rhône et l'Arve mêlant leurs flots bleus et gris, arrêtent nos regards. Un concierge d'une taille imposante, et de l'air le plus distingué, en fait les honneurs, mais de livres point. Seul, le Bottin genevois trône sur un rayon, dans sa belle reliure rouge.

Je me vengeais donc sur le prosaïque Bottin, lorsque le coup de sonnette m'avertit que mon tour était arrivé. Je trouvai derrière la grille un jeune homme qui discutait assez vivement avec l'un des employés.

— Quels sont vos noms et prénoms? demandait celui-ci.

— Jacques Henri.

— Mais quel est votre prénom?

— Henri Jacques.

— J'entends, mais je vous demande quel est votre nom de famille.

— C'est Jacques Henri, m'sieu.

— Mais ce sont deux noms de baptême, vous avez bien un nom de famille, est-ce Henri ou Jacques?

— Eh bien, c'est Jacques.

Cette discussion m'avait fort divertie, et je déplorai l'inconvénient d'avoir un nom de famille qui ressemble à un nom de baptême, et un nom de baptême qui ressemble à un nom de famille.

Les Mouettes. — Avec l'hiver, à Genève, apparaissent les mouettes. C'est charmant de les voir voler en troupes, près de nos quais et de notre port. Leurs blanches ailes se détachent sur le bleu pâle du ciel, sur l'azur plus sombre du lac. Ce spectacle attire chaque jour de nombreux amateurs au Jardin anglais et sur le pont du Mont-Blanc. Là, se pressent, malgré le froid qui colore les joues, des curieux de tous âges : Le vieillard, la mère de famille, le gamin de Genève, et surtout des troupes d'enfants mutins, frais et roses, avec leurs bonnes en tablier blanc. Il faut voir leurs yeux brillants de joie, entendre leurs francs éclats de rire, lorsqu'un oiseau, rasant presque leurs petits visages, enlève prestement dans son bec la mie de pain qu'ils viennent de lancer.

Et puis voici un petit drame :

Une mouette envieuse poursuit la première pour lui ravir l'objet de sa convoitise. La curiosité redouble. Toutes les figures expriment l'émotion de l'attente. Qui l'emportera?...

Soudain un gros cygne s'avance majestueusement, fond sur les combattants qu'il sépare, et... emporte la proie. Et les cris, les trépignements, les rires, d'accueillir cette petite scène.

Ce dénoûment est assez fréquent dans le monde. Combien ne voit-on pas de cygnes à l'air grave calmer les débats en s'emparant de l'objet de la lutte. Et combien même cherchent à produire la lutte pour y trouver leur avantage

GIBBY.

Gully, 2 décembre 1883.

Monsieur le Rédacteur,

Les bébés hurlants dont vous parlez dans votre précédent numéro sont originaires de la Suisse, ou tout au moins l'idée d'empêcher les passagers d'entrer dans les wagons, par des cris d'enfants. Etant encore étudiant, je passais une fois par le chemin de fer badois de Schaffhouse à Bâle, avec un ami ; à chaque station, je me plantais à la portière, tandis que mon camarade, assis dans un coin du wagon, imitait les piailllements enfantins, par les sons de voix les plus désagréables.

Etait-ce malice? ou simplement le fait du hasard?... mais déjà, à la troisième station, le conducteur nous expédia une femme portant dans ses bras un enfant qui poussait des cris déchirants.

— Montez, madame, fit-il en ouvrant la portière de notre wagon, il y en a déjà un qui crie là-dedans.

G.

Lo caporat dè Mourtsi.

On gaillâ dè pè Mourtsi s'étai z'âo z'u einrolâ pè Naples. Dein son dzouveno teimps, stu compagnon, que fasâi lo bovairon, passâvè tot lo tsautain, du lo sailli-frou tant qu'à la fin dè l'âoton, à gardâ lè tchivrè pè clliâo montagnès ein dessus dè Mourtsi ; lo mont *Teindro*, lo *Risel*, lo *Chatel*, iô s'amusâvè à medzi dâi friès et dâi mâorons et à couilli dâi z'alognès, tandi que sè cabrès brottâvont décé, délé, et que l'allâvont bâirè dein la *Malagne*, on petit riô que passè eintrè Mourtsi et Molleins et que s'ein va redjeindrè lo Vayron ein dézo dè la tiolâire dè Pampigny.

Quand don cé coo fut frou dè l'écoula, s'ein allâ vôlet on part d'ans, après quiet s'einrolâ po Naples. L'étai galé luron, dégourdi, allurâ, et pas bête, allâ pi! Assebin on iadzo pè Naples fe dè suite bin notâ, kâ l'étai bon sordâ et cognessâi bin son serviço. On iadzo que y'avâi fauta d'on caporat dein sa compagni, lo capitaino ne savâi pas quié férè, po cein que l'avâi dôu z'homme que mretâvont lè galons, don cé dè Mourtsi et on autre ; et l'étai su lo balan, ne sachant pas à quoui lè bailli. Kâ dein clliâo régiments, faillai dè la cabosse militaire po poâi avâi lè galons, et cein n'allâvè pas coumeint dein lè compagni dè mouscatéro dè per tsi no lè z'autro iadzo, iô cé qu'avâi einvia dè veni caporat n'avâi qu'a pâyi dâi quartettès ào majo, et à portâ onna matola dè bûro ào capitaino. Cein n'arâi rein servi pè Naples.

Lo capitaino étai don su lo balan po sayâi à quoui baillerâi lè galons, et après avâi ruminâ on bocon, sè peinsâ que vu que l'étont ti dou tot bons, volliâvè coumeint dè justo nonmâ caporat cé qu'arâi lo mé fé dè campagnes, et le fe criâ ti dou.

— Où avez-vous servi, se fe ào camerado dè cé dè Mourtsi?

Et lo troupier lâi dit que l'avâi fê lè guerrès dè la Calabria et dè la Sicila.

— Très bien! se repond lo capitaino, que lâi avâi assebin étâ.

— Et vous, se fe à cé dè Mourtsi?

Lo compagnon dè Mourtsi, que n'avâi jamé vu lo fû, mà qu'avâi on toupet dâo diablio et à quoui lè